

Julie Duclos sur les traces d'Eustache et de Garrel

Manon Dumais

Numéro 158 (1), 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81052ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dumais, M. (2016). Julie Duclos sur les traces d'Eustache et de Garrel. *Jeu*, (158), 76–79.

La jeune metteuse en scène française Julie Duclos vient présenter au Festival TransAmériques son troisième spectacle, *Nos serments*, une pièce qu'elle a écrite avec Guy-Patrick Sainderichin en s'inspirant très librement du film mythique de Jean Eustache, *La Maman et la Putain*.

JULIE DUCLOS SUR LES TRACES D'EUSTACHE ET DE GARREL

Manon Dumais

EN 2008, alors qu'elle étudie au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Julie Duclos découvre *La Maman et la Putain* de Jean Eustache grâce à son professeur de jeu devant la caméra, le cinéaste Philippe Garrel. Afin de déthéâtraliser le jeu d'acteur, ce dernier emmène ses élèves hors des murs de l'institution et leur fait jouer des scènes du film. « Il s'agissait du scénario et non du film; ainsi, il n'y avait que les mots, les personnages », se rappelle Duclos au bout du fil à Paris. « Et nous, on jouait ça avec les copains dans la rue, dans les cafés. C'était moderne; on ne se posait pas la question sur le Paris des années 70 que mettait en scène le film. Ce qui nous intéressait, c'était beaucoup plus la matière du scénario, presque coupée du film. »

Nos serments, une adaptation libre du film de Jean Eustache *La Maman et la Putain* par Guy-Patrick Sainderichin et Julie Duclos, qui en signe la mise en scène, sera présenté au FTA 2016. © Pierre Sautélet





Six ans plus tard, après le succès de *Fragments d'un discours amoureux* (2011), d'après l'essai de Roland Barthes, et *Masculin/Féminin* (2012), où elle décortique la notion de couple, Julie Duclos, directrice de la compagnie l'In-quarto, écrit *Nos serments* en collaboration avec le scénariste Guy-Patrick Sainderichin, qui a vécu la Nouvelle Vague et mai 68. Dans cette relecture de *La Maman et la Putain*, créée en 2014 au Théâtre national de la Colline, à Paris, Pierre, qui a d'abord vécu avec Mathilde, vit avec Esther. Or, un soir, il ramène à la maison Oliwia, dont il tombera amoureux. Entrera aussi en scène Gilles, le meilleur ami de Pierre.

« La pièce ne prône rien; ce qui est rigolo, c'est de voir comment chaque couple essaie d'inventer en fonction de ses désirs, explique Duclos. Je ne pose aucun jugement sur les personnages. Il n'y a pas non plus d'espace de revendication. L'idée de la pièce, c'est plutôt de s'amuser à regarder ceux qui voudraient être plus marginaux que d'autres. Dans *Nos serments*, on regarde ces comportements humains un peu comme au microscope; ce sont des cas bien particuliers qui pourront peut-être parler à d'autres. »

LIBREMENT INSPIRÉ

Si vous avez vu le film d'Eustache, il serait sans doute préférable d'oublier la nonchalance de Jean-Pierre Léaud, la gouaille de Bernadette Lafont et la fragilité de Françoise Lebrun. De fait, si Julie Duclos emprunte quelques aspects techniques propres au cinéma pour la mise en scène de *Nos serments*, n'y cherchez pas trop les réminiscences de ce film des années 70. « Je ne crois pas que d'avoir vu le film de Jean Eustache soit une plus-value pour apprécier la pièce, avance la metteuse en scène. On s'en est inspirés, mais on s'en est aussi éloignés. Il ne s'agit pas d'une adaptation, mais d'une inspiration. Forcément, si on a vu le film, on peut être pris par l'envie de comparer. Les gens de ma génération et ceux qui n'ont pas vu le film s'embarquent dans l'histoire sans se poser la question de l'époque. »

Julie Duclos et sa troupe ont bien sûr vu le film, sur lequel ils ont porté un regard d'archéologue. Le trouvant daté et mystérieux à la fois, ils y voient le témoignage d'une époque qu'ils n'ont pas connue, une époque où les jeunes tentaient de redéfinir les notions de couple, de fidélité

et de liberté. Reconnaisant l'universalité et l'intemporalité de l'œuvre d'Eustache, la metteuse en scène croit que les thèmes y étant traités peuvent encore parler aux spectateurs d'aujourd'hui, tous âges confondus.

Julie Duclos poursuit: « Au début, il y a eu beaucoup de discussions sur les années 70 puisque ce qui guide le film, ce sont ses personnages à contre-courant de leur époque. On se demandait ce que ce serait aujourd'hui que d'être à contre-courant. De nos jours, c'est difficile, car il n'y a pas vraiment de courant dominant comme à l'époque. On cherchait avec les acteurs comment vivre aujourd'hui avec une certaine part subversive, comme les personnages du film. »

VOIX INTÉRIEURES

Outre cette rencontre déterminante avec le réalisateur des *Amants réguliers*, Julie Duclos a croisé la route du metteur en scène Krystian Lupa, avec qui elle a fait deux stages en tant qu'actrice. La méthode de jeu que préconise Lupa consiste en la création de monologues intérieurs, lesquels ont pour but de rapprocher l'acteur de la vérité de



la présence. Une méthode qui transforme l'acteur en un créateur à part entière. «Ce qui m'importe en premier, c'est que les acteurs aient du désir pour leur rôle, assure Julie Duclos. C'est très important pour moi, parce que c'est avec le désir qu'on fabrique les choses. Pour qu'ils aient du désir, et donc qu'ils soient créateurs, il faut essayer de les nourrir, de leur en donner envie, tout

en leur donnant un espace de liberté sur le plateau. Il faut que la richesse de leur rôle tienne à la richesse de leur imaginaire, que, si j'avais choisi un autre acteur, cela ait donné un autre rôle, un autre personnage. Les acteurs ont la satisfaction de savoir qu'ils ont créé ces êtres-là. C'est une part d'eux dans le processus de création qui leur appartient très fort.»

Chaque représentation, le comédien crée donc son propre monologue intérieur. Bien que la pièce soit jouée à la virgule près, que des vidéos viennent soutenir les propos de la pièce, il joue pour ainsi dire sans filet. Lorsqu'elle s'aperçoit qu'il paraît moins inspiré, moins motivé, la metteuse en scène essaie alors de stimuler ses pensées. «Il y a à la fois le monologue intérieur du personnage, qui

Nos serments, mis en scène par Julie Duclos, sera présenté au FTA 2016. © Pierre Sautelet



PROCÉDÉS CINÉMATOGRAPHIQUES

Afin de se rapprocher de la vie et de la vérité, Julie Duclos se plaît à nourrir le théâtre de procédés empruntés au cinéma. Ainsi recourt-elle à des vidéos tournées à la gare et au café, où elle joue avec les valeurs de plan, et à la voix hors champ préenregistrée. « Cela me plaît beaucoup, ce dialogue entre le jeu de l'acteur à l'écran et le jeu de l'acteur sur le plateau, dit-elle. L'écran permet de refragmenter le récit, d'amener du hors champ puisque toute l'action se déroule dans un appartement, d'amener une respiration. C'est important de ne pas seulement être dans un continuum psychologique, logique et narratif. Les fragments permettent les ellipses. D'un point de vue narratif, l'écran apporte quelque chose d'intéressant. Le cinéma, c'est le montage, et, moi, j'adore le montage. Je crois que cela crée des plans intéressants et permet de modifier les points de vue, ce mélange d'une voix hors champ, d'un acteur sur le plateau et d'un acteur à l'écran. »

« Sur le plateau, on ne prend pas parti; dans cette volonté de déthéâtraliser le jeu, on ne donne pas d'avis, on ne montre rien, on est simplement des gens qui vivent comme ça, sur le plateau. Chaque spectateur est témoin de ce moment de vie, et c'est toujours très marrant de voir la diversité des points de vue que les spectateurs adoptent sur les personnages. » ●

Scénariste de formation et détentrice d'une maîtrise en littérature, **Manon Dumais** a dirigé la section cinéma de l'hebdomadaire *Voir* durant 10 ans, en plus d'en être la chroniqueuse cinéma dans sa version télévisée. Journaliste culturelle au *Devoir*, critique de cinéma à Médiafilm et chroniqueuse DVD au magazine *Cineplex*, elle collabore régulièrement à différentes émissions culturelles à ICI Radio-Canada et à MAtv.

vit tout un tas de situations, qui a plusieurs pensées qu'il ne dit pas, et le monologue intérieur de l'acteur, impliquant ce qu'il ressent ce jour-là, son regard sur son partenaire. Chaque soir, il y a deux êtres réels; l'acteur se charge de mélanger ses pensées à celles du personnage. C'est cela qui crée une présence parce que rien n'est figé, ce qui permet de refaire chaque soir des choses inventives

qui semblent improvisées alors qu'il y a un texte fixe. L'acteur reste à l'écoute de cette part mouvante en lui; c'est à lui de trouver chaque soir les chemins qui font qu'il a besoin de dire ces mots-là et de trouver quelque chose qui ressemble à la vie. Ce qui conditionne notre être, ce sont nos mouvements intérieurs, nos pensées. Pour qu'il y ait de la vie, il faut s'intéresser à tout cela. »